

## Le didgeridoo



*"Mystérieux, le didgeridoo nous transporte dans un univers lointain et vaste, nous créons des "pistes imaginaires, chantées, dansées, jouées "*

### Présentation organologique

Le didgeridoo est initialement joué par les aborigènes du nord de l'Australie, en "Terre d'Arnhem. Des peintures rupestres datant de l'âge de pierre illustrent cette pratique millénaire.

La nomination européenne : *didjeridoo*, *didjeridou* ou *didgeridu*, correspond à une transcription basique des sons entendus par ces derniers lors de la colonisation. Elle est tout à fait différente de celle des aborigènes. Le nom de cet instrument est différent selon la tribu, son dialecte et sa fonction, il se nomme alors *Kanbi*, *Ihambilbilg*, *Yaraki*, *yidaki*, *mago*, *yiguiyigui*, *bambou*, ...

Il est important d'aborder le didgeridoo, en évoquant le "Rêve aborigène".

Chaque tribu possède non seulement sa langue, mais aussi son mythe de création, son Rêve.

Le Rêve n'est pas seulement un récit de la création, au cours duquel les êtres fondateurs sillonnent le monde, créant et modelant les êtres, animaux, paysages, alternant temps de voyages et temps de sommeil. Il établit également une relation profonde entre le présent, le passé, le matériel et le spirituel. Ce Rêve est transmis d'initié à initié par le chant. C'est une connaissance, un périple qui demeure vivant et reste en mémoire grâce aux pistes chantées. L'Australie peut alors être perçue comme une vaste partition musicale.

Initialement le didgeridoo est réalisé à partir d'une branche d'Eucalyptus, creusée par les termites, puis écorcée. L'embouchure, est généralement modifiée à l'aide de cire d'abeille ou de gomme d'Eucalyptus, pour arrondir et rétrécir le diamètre.

Cette branche doit être relativement droite, son intérieur est souvent retravaillé et sa longueur varie généralement entre 1 mètre et 1,50 mètre. Certains didgeridoos sont plus petits lorsqu'ils sont joués par des enfants, d'autres, spécifiques à certains rituels, atteignent jusqu'à 2,50 mètres. Chaque paramètre, chaque dimension, va colorer le son. Un instrument conique offrira un son plus "claironnant", un instrument plus cylindrique, un son plus rond. Traditionnellement le son choisi est plutôt grave, la colonne d'air longue, il permet ainsi un jeu riche en harmoniques. Certains fabricants utilisent maintenant des matériaux tout à fait différents tel que le bois flotté, le bambou, ou même le métal, le carbone. Ils recherchent une émission sonore plus aisée, des timbres plus clairs, ou plus sombres, après... des équilibres variés entre note fondamentale et harmoniques, une mobilité facilitée pour l'instrumentiste.

Des dessins, les "miny'tji" représentant des symboles totémiques évoquant le "temps du rêve", réalisés avec de l'ocre ou de l'argile, ornent l'instrument.

L'émission du son provient de la vibration des lèvres, les joueurs vont associer à cette vibration la technique du souffle continu. Celle-ci demande une grande coordination entre les différents mouvements de l'air dans le corps, avec une circulation entre les poumons, les joues, le diaphragme et les cavités

nasales, le positionnement des lèvres modifiant le timbre et les hauteurs. Le musicien complète cette première sonorité avec des sons vocaux : vocalises, accentuations rythmiques, cris proches de ceux des animaux.

## Répertoires et traditions

Chez les Aborigènes, le chanteur et le danseur sont accompagnés par le joueur de didgeridoo. Lors des cérémonies d'initiation, des décès et des rituels, le chanteur a la place fondamentale, il est celui qui connaît, "possède" les chants rêvés de sa tribu, il est l'initié. Il transmet les récits, comme l'ont fait ses pères avant lui. Il célèbre les mythes créateurs, scande les noms des oiseaux, plantes, roches. Ensemble, ils sont gardiens conscients de l'état initial du monde. Lors des cérémonies de mariage, le didgeridoo est associé aux claves "manok", "bilma", "clap-stick". Donnant une métrique régulière, elles sonnent clairement dans la nuit jouant le contraste avec les sons rauques et graves du didgeridoo.

Chez les Yolnus, il existe des didgeridoo/yidakis, nommés "dhadadals" trop sacrés pour être mentionnés, vus et joués par les non-initiés. Maintenant, il est joué parfois publiquement, dans un désir de faire connaître leur tradition. Certains dhadadals réunissent les clans lors de cérémonies funéraires. Spirituel et identitaire, il est également un instrument de guérison.

Depuis les années 1977, la pratique du didgeridoo se développe à travers le monde. Il est inclus dans des répertoires de musique d'inspiration pop rock, techno, celtique, reggae, hindi-pop, etc... Il est également associé aux techniques de beatboxing.

Gunybi, gardien d'un territoire appartenant au clan Dhalwanu, est un de ses initiés. Il est gardien du savoir et acteur au présent. Il crée notamment des instruments avec des matériaux de récupération et utilise les nouvelles technologies. Ainsi, dans la continuité et le respect de la tradition, il innove et valorise "ce qui est déjà là ». Ses miny'tij comportent des motifs d'eau ruisselante, caractéristiques du clan Dhalwanu.

## Instruments du parc éveil

- 1 Didgeridoo en bois d'eucalyptus
- 3 Didgeridoos en bois de teck, d'acajou
- facteur Jesse Lethbridge
- 1 Didgeridoo télescopique en carbone
- 28 Tuyaux de PVC
- 6 paires de claves en padouk
- ou palissandre de Nouvelle Guinée
- 5 Rhombes traditionnelles.
- 6 Rhombes fabriquées par Serge Lagarigue



## Modes de jeu

Le souffle, il emplit la gorge et les poumons.

Le jeu gonfle et dégonfle les joues.

Les lèvres vibrent, tendues et relâchées.

Le corps ressent les vibrations, il prolonge ce grand tuyau sonore et rauque.

Comme un porte-voix, il transforme la voix parlée, chantée et bruitée.

Remerciements à Ilia Zelitchonok